

Choisir une sexualité indifférente ou responsable... le réel ou le fantasme...

Ma chienne n'avait pas un an, elle terminait sa 1^{ère} période de chaleur. Un roquet qui tournait autour de la maison depuis une semaine a réussi à la trouver et à s'accoupler avec elle. J'ai dû attendre cinq à dix minutes avant que ce roquet ne se sépare et s'en aille (avec sans doute la satisfaction du devoir accompli). Je n'ai constaté chez ma chienne aucune conséquence physiologique, ni psychologique...

Il m'est souvent arrivé de visiter des personnes plus ou moins âgées qui me recevaient tout en gardant la télévision allumée, ce qui m'a valu de croiser des images de productions de l'époque... Je me souviens d'un feuilleton où l'héroïne était une sorte de princesse grecque antique, capable de lancer un disque qui tranchait la tête de son adversaire, et qui, dix minutes après (au moins dans le feuilleton...), convoquait un de ses guerriers pour assouvir une fringale sexuelle... Sans parler des inépuisables épisodes des "Feux de l'amour" ou autres...

En rire... ou en pleurer ?...

La sexualité, ou plutôt son usage, est-elle fatalité, soumission à des conditionnements aléatoires et aveugles ? ... Un problème d'hygiène de vie (et les "bons" sexologues nous recommanderont une union sexuelle au moins une fois par semaine, ou plus, ou moins...) ?...

Mais alors quelle différence établir entre l'union sexuelle et une masturbation mutuellement désirée ou consentie ?

Dans la masturbation, je recherche un assouvissement personnel qui est centré sur moi-même. Si je pratique l'union sexuelle comme masturbation enrichie, il est dans la logique des choses de changer de partenaire au gré des émotions et des sentiments qui me traversent... Il est dans la même logique de vouloir éliminer les risques d'une fécondation gênante par la contraception ou par l'avortement.

Le corps ne serait-il qu'une enveloppe extérieure de notre pensée ? Mon corps n'est qu'un objet qui m'appartient, mais qui relève du jetable... et c'est ainsi que je peux donc aussi traiter le corps des autres... Ce raisonnement est sans doute celui des violeurs...

La souffrance des enfants et des femmes violées est là pour témoigner que le "corps" n'est pas du jetable, mais l'épiphanie, la manifestation d'une identité qui se trouve alors niée, bafouée...

Caresser l'autre en pensant à une autre que l'on a rencontrée la veille ou que l'on rencontrera le lendemain, quel mensonge, quelle trahison ! Echanger un baiser sans volonté d'accueillir et de s'engager dans une relation unique, quel mensonge ! S'unir sexuellement sans volonté de féconder l'autre ou de recevoir de l'autre sa propre fécondité, quel mensonge !

- " *J'ai besoin de toi pour expérimenter des sensations que je désire, mais débrouille-toi pour ne pas être enceinte, c'est ton problème !* "
- " *J'ai besoin de toi pour expérimenter des sensations que je désire, mais ta semence, tu peux te la faire foutre !* "

Et ce serait avec ces mensonges que l'on construit un avenir ?

Sans doute y a-t-il autre chose à creuser...

Une autre logique ?

Il en va de l'union sexuelle comme des autres activités humaines : toute activité humaine est occasion, elle est le lieu de notre humanisation !

Ainsi on peut parler d'alimentation pour les animaux, mais la manière humaine de s'alimenter est le repas qui suppose préparation, transformation des aliments et partage de ces aliments avec d'autres dans le dialogue et la reconnaissance au Créateur...

Evidemment, il est toujours possible de choisir "la grande bouffe" où chacun se jette sur la nourriture sans égard pour les autres ! Pourquoi en serait-il autrement en ce domaine de la sexualité ?

Et pourtant, à l'inverse de la copulation de ma chienne et du roquet, l'homme et la femme qui s'unissent sexuellement se font face, et se dévisagent... La sexualité humaine ne serait-elle pas à vivre comme la forme la plus haute du dialogue entre homme et femme ?

Il faut choisir entre imposer au corps nos conceptions fantasmées de la vie et recevoir du corps son langage, sa capacité à nous communiquer le vrai sens de la vie... et de l'amour !

La caresse qui épouse la forme de l'autre dit la volonté de recevoir la forme de l'autre comme sienne... le baiser, qui est échange du souffle, dit la volonté de vivre de l'autre et de permettre à l'autre de vivre de notre vie... l'union sexuelle dit la volonté de féconder l'autre, de lui remettre ce qui est le plus intime, le plus personnel et la volonté de recevoir de l'autre ce qu'il a de plus précieux... Tous ces gestes de l'amour disent que l'autre est unique pour moi et que je suis unique pour l'autre. Ils expriment par eux-mêmes l'engagement dans une alliance, ils forment cette alliance !

Nous avons, et aurons, à découvrir de plus en plus que notre corps, et celui des autres, n'est pas un objet de consommation : il est médiateur de toute relation que nous pouvons nouer avec les autres, il est le 1^{er} sacrement de ce que nous sommes, l'expression et la communication de notre être profond, de notre "cœur". Dissocier le corps de notre identité, c'est l'instrumentaliser en oubliant qu'il est mémoire de tout nous-même... Utiliser le corps sans respecter son langage, par exemple en singeant les gestes de l'amour sans volonté d'engagement, c'est trahir l'autre et se nier soi-même, c'est s'enfermer dans une sexualité répétitive, compulsive, une sexualité masturbatrice d'adolescent... !

Un appel à s'unifier...

Quand on demande à JESUS quel est le plus grand commandement, JESUS répond : " *Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là* (Marc **12,29-31** citant Deutéronome **6,4b-5a** et Lévitique **19,18**) ".

Le 1^{er} commandement cité par JESUS (" *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force* ") peut être pris en mauvaise part : quel totalitarisme ! Si j'aime DIEU de tout mon cœur, que me restera-t-il ?...

Une telle pensée oublie deux choses :

1. DIEU Seul est Créateur et me donne d'être moi-même ! Si une part de moi-même se méfie de DIEU, se refuse à se recevoir de Lui, comment viendra-t-elle à l'existence ? La condition d'épanouissement de ce que je suis est l'ouverture à l'Amour Créateur...

2. JESUS fait des deux commandements un seul : " *Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là* " ! L'amour de soi est lié à l'amour du prochain et ne font qu'un avec l'amour de DIEU dont il procède...

La juste interprétation de ce 1^{er} commandement est donc un appel à s'unifier dans l'amour qui se reçoit de l'Amour ! Tout moi-même (le cœur, l'âme, l'intelligence... et tout le reste...) est appelé à se recevoir de la Source pour ensuite recevoir l'autre comme moi-même, de la même chair, membre d'un même Corps...

Le deuxième commandement ne se comprend-il pas encore mieux à la lumière de l'Eucharistie où le don que le CHRIST nous fait de son Corps fait de nous son Corps !

Mais combien ce commandement éclaire aussi l'amour de l'homme et de la femme ! " *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ! " Dans l'amour, les paroles et les gestes expriment cette unité où je fais de l'autre se donnant à moi moi-même, où l'autre fait de moi elle-même : mais cette unité n'est pas de l'ordre de la réduction à soi comme dans la manducation, cette unité est d'un ordre nouveau, l'ordre de l'alliance, où chacun reçoit son identité propre de l'autre ! La joie de la femme est que l'homme qu'elle aime soit vraiment "homme" et c'est elle qui éveille en lui sa pleine masculinité ; la joie de l'homme est que la femme soit vraiment femme, et c'est lui qui en elle éveille sa pleine féminité...

Ce n'est pas pour rien que dans le second récit de la création (Genèse 2), la femme est tirée de la chair de l'homme et amenée par le SEIGNEUR à l'homme : ce n'est pas l'homme qui se donne à lui-même une compagne, c'est le cadeau de DIEU afin que l'homme devienne capable comme Lui de dialogue, de relation, de communion, d'amour : d'alliance !

IL faudra encore bien du temps pour que l'homme et la femme apprennent à déjouer les pièges de la possessivité pour s'établir dans la véritable unité de l'amour, comme en témoigne le cheminement décrit dans le Cantique des cantiques... Mais l'appel à entrer dans l'alliance résonne dès le commencement ! Les gestes de l'amour par eux-mêmes disent, manifestent cette volonté d'unité dans le respect de l'autre, les gestes de l'amour disent combien l'autre est unique et chacun se reçoit de l'autre dans cette certitude d'être aimé et d'aimer...

Le choix...

Il sera toujours possible à l'homme ou à la femme de choisir de se laisser engloutir dans l'émotion et le sentiment immédiat, dans la recherche du plaisir sensuel en refusant toute responsabilité... Le prix à payer, c'est la transformation du corps en objet de consommation, la réduction du désir d'unité en compulsion, un choix mortifère...

Mais il sera aussi toujours possible de choisir et rechoisir la Vie ! D'accepter de devoir apprendre à entrer dans la profondeur du dialogue et du respect de l'autre, d'apprendre à accueillir, réaccueillir de l'autre le cadeau de DIEU...

" *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra* (Genèse 2,18)" : cette parole est à creuser !

"L'*aide*" en question est chargée d'une certaine présence de DIEU, car c'est un terme qui est très fréquemment attribué à DIEU qui vient en "*aide*", au "*secours*" de son peuple. Cette "présence de DIEU" se redit un peu plus loin dans le récit quand il est dit que DIEU "*construit*" la femme (verset 22) comme sera *construit* le Temple (lieu de la Présence de DIEU).

"... *une aide qui lui correspondra* ", ou une "*aide en vis-à-vis*" : le terme hébreu possède une valeur d'opposition. L'aide en question n'est pas une boniche qui va s'occuper de la cuisine, du linge et des enfants... Elle sera cette compagne capable de dialogue et de confrontation ! C'est-à-dire d'alliance...

Ainsi la création de l'homme (c'est-à-dire de l'humanité) s'accomplit quand l'homme et la femme deviennent capables de refléter dans la création le Mystère du DIEU UN qui est communion d'AMOUR.

En tout amour se propose cet appel de DIEU à faire de ce désir d'unité qui aimante l'homme et la femme l'un vers l'autre un chemin pour Le reconnaître et vivre de Lui ! Mais ce chemin est... chemin ! Il faut avancer sur ce chemin, vaincre les obstacles, les mirages, la fatigue... Mais c'est le chemin de l'accomplissement de notre humanité !

Et ne serait-ce pas à la femme, particulièrement en ces temps qui sont les nôtres, d'initier l'homme à avancer sur ce chemin ?

La femme est attirante : à elle d'accueillir le désir qu'elle suscite en l'homme pour le guider vers une "maîtrise" ¹ de ce désir : aimer n'est pas s'abandonner à une force aveugle, c'est devenir responsable de son désir, c'est apprendre à faire de ses paroles et de ses gestes l'expression d'un authentique don de soi dans le respect du mystère de l'autre, et non dans la captation, la domination, la manipulation, le mensonge...

Prendre la pilule, recourir à des techniques plus ou moins sûres pour bloquer les réactions du corps ², est-ce cela être unifié(e), capable d'écoute et de dialogue ? Recourir à l'avortement quand la contraception a échoué, expulser le fruit de la rencontre : qu'est-ce cela dit de l'amour qui s'est échangé ? ³

Être à l'écoute de son corps, de soi-même, apprendre à l'homme à partager cette écoute, cette attention à la dimension mystérieuse qui s'exprime sans doute davantage dans le corps et l'âme de la femme, c'est le chemin d'humanisation proposé à ceux qui s'aiment ... Y en aurait-il un autre ? ...

Dire oui à une sexualité qui scelle une alliance, où les paroles et les gestes expriment l'accueil du désir de l'autre, et en retour le don de soi, l'engagement du cœur, c'est s'ouvrir à l'Alliance voulue par le Créateur, c'est participer à la réalisation de la Parole : "*Faisons l'homme* (l'être humain, l'humanité) *à notre image, selon notre ressemblance* ... (Genèse 1,26a) "

Cela implique de renoncer à une sexualité irresponsable, deshumanisante, et à toute forme d'irresponsabilité !

Apprendre à aimer, y compris à travers des erreurs, des tâtonnements, apprendre à recevoir de l'autre la Présence, ou se masturber, s'enfermer dans une jouissance triste et décevante, quel sera le choix de notre temps ?...

¹ "*Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre... Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre* (Genèse 1, 26b.28b)" : il ne s'agit pas seulement de bestiaire...mais de la maîtrise de ces pulsions vitales qui nous habitent et qui, dans les différentes mythologies ou fables ont leurs transpositions dans le monde animal...

² ... de la femme ! Comment se fait-il que la pilule bloquant la production de sperme chez l'homme n'existe pas sur le marché ? Dans le cadre de l'égalité de l'homme et de la femme on pourrait imaginer la contraception alternée : un mois l'homme, un mois la femme...

³ Et du respect du mystère de la vie : n'avons-nous pas tous été d'abord cet embryon considéré par certains comme un "amas de cellules" ? ... "*Tu aimeras ton prochain comme toi-même !* " Qui es-tu pour priver l'autre de ce que tu as toi-même reçu ?